Préface de la réédition

Vincent Déroche

Dans les quelques pages qui suivent, je n'essaierai pas de présenter un nouvel état de la question sur la polémique antijudaïque[1] : il est encore impossible d'arriver à une synthèse fiable, faute d'éditions satisfaisantes pour beaucoup de documents essentiels, et je dresse par ailleurs un nouveau bilan provisoire dans un ouvrage édité par G. Stroumsa[2]. Mon propos sera donc de présenter rapidement au lecteur les avancées de la recherche depuis la publication de ces études. En effet, leur texte a été reproduit tel quel, sauf pour les erreurs purement typographiques qui ont pu être corrigées, afin de donner au lecteur un état de la recherche à une date précise. Les nouveaux acquis sur le texte de l'*Apologie contre les Juifs* ont été rejetés en appendice et les corrections à insérer ont été mentionnées dans les marges des textes d'origine. Cette présentation se bornera donc à revenir sur mon article concernant la polémique antijudaïque et les *Képhalaia*, et sur sa problématique essentielle, le rapport de ces textes avec la réalité de leur temps. C'est, en effet, ce rapport qui fait l'intérêt de ces sources pour l'historien. La gamme des réponses à cette question est large, mais il n'est pas inutile de rappeler sous quels auspices elle a été initialement traitée par A. Harnack[3] : pour celui-ci, dans la perspective d'un protestantisme libéral, le problème de l'historien du christianisme était de savoir comment la nouvelle religion s'était accommodée de l'hellénisme puis s'était laissé imprégner par lui, jusqu'aux dérives du catholicisme, vu comme une prolongation de l'Église constantinienne. Dans cette problématique, le judaïsme était un concurrent dépassé et disqualifié d'avance, ce qui explique l'interprétation par Harnack de l'*Altercatio Simonis et Theophili*[4] en particulier et de la polémique antijudaïque en général : on ne pouvait pas lutter sérieusement contre un concurrent qui n'était pas sérieux, et ces textes devaient donc avoir un autre but, sans doute la catéchèse de nouveaux chrétiens venant du paganisme. L'idée d'une fonction catéchétique n'est bien entendu pas absurde[5], et elle a été proposée de nouveau récemment de manière plausible pour deux textes, le texte anonyme édité par J. Declerck[6] et le *Dialogue d'Athanase et Zacchée* replacé par P. Andrist dans un milieu apollinariste d'Égypte[7]. Néanmoins, l'idée d'un judaïsme inexistant sur la scène publique de l'Empire romain est maintenant quasi

1. Parmi les études les plus notables, mentionnons : K. Corrigan, *Visual Polemics in the Ninth-Century Psalters*, Cambridge 1992 ; D. Olster, *Roman Defeat, Christian Response, and the Literary Construction of the Jew*, Philadelphia 1994 ; Av. Cameron, « Byzantines and Jews », *BMGS* 26, 1996, p. 249-274.

2. « Forms and functions of anti-Jewish polemics : polymorphy, polysemy », à paraître dans *Jews of Byzantium : Dialectics of Minority and Majority Cultures*, éd. R. Bonfil et al., Brill.

3. Je me fonde ici sur une remarquable conférence à paraître de M.-Y. Perrin à l'École Normale Supérieure de Paris.

4. *Die Altercatio Simonis Iudaei et Theophili Christiani*, Leipzig 1883.

5. Malgré les vives critiques de L. Lahey, « Evidence for Jewish Believers in Christian-Jewish Dialogues through the sixth Century », dans O. Skarsaune et R. Hvalvik éd., *Jewish believers in Jesus : the early centuries*, Peabody (Ma) 2007, p. 581-639.

6. *Anonymus Dialogus cum Iudaeis saeculi ut videtur sexti* (CCSG 30), Turnhout 1994.

7. *Le Dialogue d'Athanase et Zacchée : étude des sources et du contexte littéraire*, thèse de doctorat de l'Université de Genève, 2001 ; consultable sur http://www.unige.ch/cyberdocuments/these2001/AndristP/these.pdf. Voir aussi P. Andrist, « Les protagonistes égyptiens du débat apollinariste », *Recherches augustiniennes* 34, 2005, p. 63-140.

inconcevable dans le consensus actuel, qui insiste au contraire sur la vitalité et le pluralisme du judaïsme de l'époque, et sur sa capacité de séduction des membres d'autres communautés religieuses[8]. Dans le « supermarket of religions » (G. Stroumsa) qu'était l'Empire romain, il était logique que règne une concurrence dans un « espace public » au sens de J. Habermas, un lieu d'échanges d'argumentations visant à influencer des décisions individuelles en faveur de tel ou tel groupe. Cet espace public n'était pas démocratique comme celui de bien des pays contemporains, corrélé à un système politique démocratique, mais il était ouvert et donnait lieu à des confrontations institutionnalisées dans des controverses publiques, comme l'a bien montré R. Lim[9] ; cette institution a connu un développement intéressant en Perse sassanide, où les différentes obédiences chrétiennes ont pu ainsi plaider leurs litiges devant le pouvoir politique d'une façon qui préfigure leur comportement sous le califat[10]. Dans ce contexte, la forme littéraire des dialogues antijudaïques n'apparaît pas aussi artificielle qu'on le propose parfois, même si elle se généralise aussi à l'époque comme procédé littéraire associé à celui des questions et réponses[11] ; il y a donc une gamme variée d'ancrages des textes antijudaïques dans la réalité, et le rapport avec des conflits réels des VI^e^-VII^e^ siècles, que je persiste à croire pertinent, n'exclut pas en même temps que ces textes soient un lieu privilégié de l'élaboration d'une nouvelle auto-définition des Byzantins par différenciation avec l'Autre, comme l'ont suggéré finement plusieurs études[12].

Depuis 1991, une seule étude à ma connaissance s'est proposé de commenter tout le corpus que j'avais rassemblé, mais avec un succès mitigé[13]. Mais plusieurs études intéressantes ont porté sur une bonne partie de ce corpus ou le contexte, comme celle de L. Lahey sur les dialogues antijudaïques des premiers siècles[14]. P. Andrist surtout a entamé un recensement systématique des manuscrits grecs contenant des textes antijudaïques, qui

8. Par exemple, le recueil de W. Horbury, *Jews and Christians in contact and controversy*, Édimbourg 1998, repose sur l'idée d'une controverse bien réelle entre Juifs et chrétiens aux premiers siècles de notre ère. À contre-courant, É. Will et Cl. Orrieux, *« Prosélytisme juif » ? Histoire d'une erreur*, Paris 1992, ont essayé de minorer toutes les attestations de conversion au judaïsme et d'efforts missionnaires juifs, mais n'emportent pas la conviction faute d'avoir bien vu que l'attrait du judaïsme s'exerce même sans efforts missionnaires planifiés, comme d'ailleurs le christianisme à la même époque. Pour des raisons analogues, je crois excessive la thèse de M. Taylor, *Anti-Judaism and Early Christian Identity. A Critique of the Scholarly Consensus*, Leyde 1995, pour qui les Juifs ne sont que des prétextes dans les textes byzantins.

9. *Public disputation, power and social order in late antiquity*, University of California Press 1995.

10. Voir C. Jullien éd., *Controverses des chrétiens dans l'Iran sassanide*, = *Studia Iranica* 35, 2007.

11. Voir Av. Cameron, « Disputations, Polemical Literature and the Formation of Opinion in the Early Byzantine Period », *Orientalia Lovanensia Analecta* 42, 1991, p. 91-108.

12. A. S. Jacobs, *Remains of the Jews. The holy land and Christian Empire in late antiquity*, Stanford 2004 ; Id., « Dialogical Differences : (De-)Judaizing Jesus' Circumcision », *Journal of Early Christian Studies* 15, 2007, p. 291-335, avec une théorie intéressante du passage des dialogues aux questions et réponses comme corollaire d'une intériorisation du débat avec le judaïsme ; G. Stroumsa, « From Anti-Judaism to Anti-Semitism in Early Christianity », dans *Contra Iudaeos*, éd. G. Stroumsa et O. Limor, Tübingen 1996, p. 1-26.

13. A. Külzer, *Disputationes Graecae contra Iudaeos*, Leipzig 1999 ; voir mon compte rendu dans *Südostforschungen* 61/62, 2002-2003, p. 511-515. Voir aussi I. Aulisa, « Papisci et Philonis Iudaeorum cum monacho colloquium : note per una ricostruzione del confronto tra giudei e cristiani in epoca altomedievale », *Vetera Christianorum* 40, 2003, p. 17-41.

14. « Evidence for Jewish Believers … » (cité n. 5). Cette étude très personnelle apporte beaucoup d'idées, mais souffre d'avoir accordé trop vite crédit à la véracité historique littérale de beaucoup de textes antijudaïques évidemment romancés, comme par exemple le *De gestis in Perside*.